

BRÈVES

HÉDOUX Jacques (1996). – *Se former à la pédagogie. Guide méthodologique en formation*. Paris : Éd. Lamarre.

Quel peut être l'apport des recherches et des acquis disciplinaires dans la pratique professionnelle. Cette question fondamentale qui, pour les sciences dures, a depuis longtemps reçu une réponse dominante (la science construit le savoir vrai et donc efficace, le praticien l'applique), réponse d'ailleurs aujourd'hui considérée comme insuffisante, n'a pas, pour les sciences humaines, reçu de réponse stable. Cet ouvrage apporte à sa manière une contribution concrète pour une telle réponse.

Son intention est claire : élaborer à partir de ces sciences un guide méthodologique en formation destiné prioritairement, mais non exclusivement, aux formateurs d'instituts de formation en soins infirmiers. Ses buts pédagogiques le sont aussi : situer les acquis et limites des apports des sciences humaines ; questionner les évidences, stéréotypes et routines professionnelles pour favoriser l'inventivité pédagogique ; inciter à des lectures et des pratiques d'autoformation. Bref, il s'agit de contribuer par l'utilisation des sciences humaines et de l'éducation à l'augmentation de la professionnalité des formateurs et à leur développement professionnel.

Pour cela, trois parties sont proposées. La première introduit la réflexion sur la formation et le pédagogique à partir d'une approche socio-historique des professions, de l'analyse des pratiques comme pratiques sociales de production et enfin à partir des acquis des principales branches des sciences humaines. La seconde partie, plus proprement méthodologique, présente dans le chapitre 4 des pratiques méthodologiques utilisées en formation des adultes (analyse des besoins, modes de travail pédagogique, élaboration de projets, évaluation) et dans le chapitre 5 des méthodologies et techniques de recherche en sciences humaines. Cette partie est animée par l'hypothèse de la transférabilité de ces diverses pratiques méthodologique d'un champ de pratique à l'autre, du champ de la formation des adultes ou de celui des activités de recherches à celui du travail infirmier. La dernière partie traite des productions langagières en formation, qu'il s'agisse des pratiques d'écriture professionnelle, du récit, de la prise de notes, de rapports de stage, de conduite de réunion ou de littérature. Toutes ces parties et chapitres peuvent bien sûr être lus indépendamment, en fonction des besoins.

Certaines rares sciences humaines se sont très fortement ancrées dans des domaines de pratiques. Ainsi la psychologie constitue la principale inspiration des praticiens de nombreux secteurs professionnels, de l'orientation à la rééducation et aux thérapeutiques. La plupart des autres sciences humaines sont beaucoup plus implantées dans l'enseignement et la recherche universitaire que dans d'autres champs. Les

sciences de l'éducation sont dans une situation paradoxale. Leur appellation même pointe un secteur de pratique, l'éducation. Mais ceci est parfois compris étroitement : ce sont des sciences qui s'intéresseraient essentiellement à la scolarité obligatoire. En fait, comme elles étaient ici concurrencées par les établissements de formation des enseignants, on les a laissées s'intéresser à un secteur nouveau et alors peu revendiqué, la formation continue des adultes. Mais dans tous les autres secteurs de l'éducation et de la formation, des formations universitaires aux diverses formations professionnelles supérieures, on n'attend rien d'elles. Le mérite de ce livre est de montrer que sur le secteur précis de la formation des formateurs d'infirmières, mais par transfert sur la formation de formateurs, de nombreux autres secteurs, les sciences humaines et les sciences de l'éducation, peuvent constituer de puissantes sources d'innovation dans les pratiques professionnelles.

R. B.

PERRENOUD Philippe (1994). – *La formation des enseignants entre théorie et pratique*. Paris : L'Harmattan. 254 p.

Pourquoi les pratiques enseignantes évoluent-elles si lentement ? Pourquoi les mouvements pédagogiques novateurs et la recherche en éducation, qui accumulent des propositions nouvelles depuis des décennies, ont-ils si peu d'influence ? Pourquoi leur rêve de faire enfin évoluer l'enseignement grâce à une formation des maîtres fortement articulée à la recherche, pourquoi ce « Deus ex machina » de la formation miracle, qui avait repris quelque vigueur au début des IUFM, risque-t-il toujours d'échouer ? Voilà quelques unes des questions qui parcourent l'ouvrage de Philippe Perrenoud.

183

Il reprend neuf textes écrits sur dix ans en des circonstances et sur des objets apparemment divers : les pratiques pédagogiques comme improvisation réglée et comme bricolage ; l'ivresse de la dispersion que connaît l'enseignant face à la diversité des tâches qu'il affronte simultanément ; la conception illusoire de la formation des maîtres comme clef de tout et les moyens d'une conception plus réaliste et néanmoins progressiste ; les avatars de la raison pédagogique ; le rôle de la recherche dans la formation des enseignants et enfin les liens de cette dernière avec la professionnalisation des enseignants.

La diversité de ces textes n'est qu'apparente. D'abord ils traitent tous des enseignants dans leurs pratiques, leur métier et leur formation, faisant pendant à un autre ouvrage « *Métier d'élève et sens du travail scolaire* », qui a été publié la même année et qui regroupe des travaux de l'auteur sur les élèves. Ensuite, l'ouvrage manifeste l'unité d'un parcours animé par une préoccupation constante : partir de la réalité des pratiques pédagogiques, des gestes réels du métier. L'auteur, préoccupé par l'échec scolaire, a longuement, et de manière assez nouvelle à l'époque, travaillé dans